

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction:  
Rue de Lorraine, 13,  
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 2 exemplaires sont  
annoncés dans le journal.

## INSERTIONS :

Annonces . . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames . . . . . 30 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire,  
éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10,  
à Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.  
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

## ABONNEMENTS :

Un An . . . . . 12 Francs.  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3 id.

Pour l'étranger les frais de poste en sus.

Monaco, le 14 Décembre 1869.

## ACTES OFFICIELS.

Le Prince, par Ordonnance en date du 8 de ce mois, a nommé Chevalier de l'Ordre de St-Charles M. Félix Gastaldy, Maire de la ville de Monaco.

Le Prince, en réponse à la notification du mariage de S. A. S. le Prince héritaire, a reçu des lettres de S. M. le Roi des Hellènes, de S. Exc. le Président des États-Unis d'Amérique et de S. A. R. le Duc de Saxe-Cobourg et Gotha.

## NOUVELLES LOCALES.

La ville de Monaco offrait, dimanche soir, un coup d'œil des plus pittoresques et des plus animés. Les habitants n'ayant pu, à cause du mauvais temps, illuminer les 5 et 6 décembre, afin de fêter l'arrivée du Prince et de la Princesse héritaires, avaient choisi la soirée d'avant-hier pour se livrer à cette manifestation. Lorsque la nuit fut venue, des lanternes vénitiennes et des verres de toutes couleurs projetèrent autour de la place du Palais et dans les rues de la ville un jour fantastique. Au quartier de la Condamine, plusieurs façades de maisons parurent en feu, et l'arc de verdure dressé devant l'hôtel du Consul de France simulait, au loin, une arcade lumineuse.

Là ne devaient pas s'arrêter les témoignages de l'attachement sincère que la population de Monaco porte à ses Princes; à huit heures la Société Philharmonique vint donner une sérénade sous les fenêtres du Palais où se montrèrent le Prince et les Membres de Son Auguste Famille. De chaleureux vivats, qui se renouvelèrent à plusieurs reprises, accueillirent LL. AA. SS. Ces cris enthousiastes étaient comme les échos de ceux qui avaient retenti dans les journées du 5 et du 6 décembre, et dont Monaco se souviendra longtemps.

À neuf heures, la vaste salle de bal de la promenade Ste-Barbe s'ouvrit de nouveau au public et fut bientôt envahie par la foule. À peine les danses venaient-elles de commencer que LL. AA. SS. le Prince Charles III et le Prince Albert, après avoir

parcouru les principaux quartiers de la ville, apparurent dans la salle. Les cris répétés de *Vive Charles III! Vive le Prince Albert!* saluèrent les Augustes visiteurs, qui se retirèrent quelques instants après.

Les danses se prolongèrent bien avant dans la nuit au milieu d'une franche gaité, et tandis que les ifs jetaient encore au loin quelques lueurs blafardes, danseurs et danseuses regagnèrent leur demeure, emportant de cette fête pour ainsi dire improvisée le plus agréable souvenir.

On ne se douterait certainement pas, en parcourant les délicieux jardins de Monte Carlo, du froid précoce qui sévit dans les pays environnants. De toutes parts nous parviennent soit les récits de désastres affreux occasionnés par les vents, soit l'annonce de chutes considérables de neige.

Toutes les contrées paraissent changées de latitude. Les pays où la glace était inconnue jusqu'à ce jour ont vu le verglas et la neige les envelopper tour à tour, et porter l'effroi parmi les populations des campagnes. Monaco semble seul assister aux évolutions régulières des saisons.

Les pluies tant désirées par nos agriculteurs sont enfin venues arroser notre campagne qui a pris une vigueur toute printanière, et quant au froid nous continuons à ne le connaître que de nom. Le thermomètre n'est pas descendu, durant ces huit derniers jours, au-dessous de 10 degrés. C'est là un fait extraordinaire, surtout si l'on considère qu'à six lieues d'ici seulement le mercure a baissé jusqu'à deux et trois degrés.

Aussi les étrangers arrivant parmi nous doivent-ils forcément reconnaître que la réputation de douceur de notre climat n'a certainement pas été exagérée.

Les habitants de Monaco ont entendu bien souvent tonner le canon soit pour l'arrivée de LL. AA. SS. les membres de la famille princière, soit pour les jours de fêtes nationales ou religieuses. Mais ce qu'ils ne savent peut-être pas c'est que quatre de ces canons ont joué un rôle assez important dans l'histoire moderne.

Fondus à Paris et à Lyon, sous le règne de la Terreur (1793), ils ont été apportés ici, en 1794, par l'armée républicaine française à la tête de laquelle se trouvait alors, comme simple général, Napoléon Bonaparte. Ces bouches à feu furent laissées à Monaco par suite des traités de 1815.

Ces pièces de campagne, dont deux, sur la demande du vénérable abbé de Villarey, vicaire général de Monaco, furent transformées en cloches, portent sur la culasse la date de 1793 et sur la volée les mots *liberté, égalité*.

Jeudi dernier, à 10 heures du matin, M. R... employé au Casino, rentrait chez lui, paraissant en proie à une vive souffrance. Quelques instants après il se couchait, et déclarait à sa femme et aux médecins mandés en toute hâte qu'il s'était, en nettoyant un revolver, fait avec cette arme une blessure à la poitrine.

Cette assertion ayant inspiré des doutes aux médecins, la justice fut immédiatement prévenue. Deux magistrats procédèrent sans retard à une instruction: l'un se rendit au domicile du blessé, l'autre dans une maison de la rue de Lorraine où l'on supposait que l'accident s'était passé.

Depuis ce moment, la justice est saisie de cette affaire mystérieuse et une enquête se poursuit; nous en ferons connaître le résultat. Disons seulement que M. R... a fini par avouer qu'il s'était volontairement tiré un coup de pistolet; mais il persiste à se taire sur les causes qui ont motivé cet acte de désespoir.

L'Administration du Cercle des Etrangers nous prépare pour demain une soirée magnifique. Le célèbre docteur Epstein doit nous faire assister à des tours de prestidigitation plus remarquables les uns que les autres. Cet émule des Bosco et des Robert-Houdin, dont la réputation n'est certes plus à faire, verra, nous n'en doutons pas, le public se presser en foule à cette séance de magie amusante.

On sait, que le docteur Epstein est le même prestidigitateur qui, l'an dernier, mit Paris en émoi, par ses expériences de magie extraordinaire; c'est lui aussi qui fut blessé si malheureusement, à cette époque, en faisant le tour des armes enchantées.

Remis, après six semaines de souffrances, de cette grave blessure, il a recommencé ses séances aux applaudissements du public, que cet événement lui a rendu plus sympathique encore. Epstein, qui aurait pu mourir d'une lésion aussi grave que celle du poumon, est plein de vie et de santé, et ce n'est pas là le moindre de ses tours surprenants.

Le docteur Epstein est né à Varsovie en 1827. Il appartient à une famille riche et honorable qui lui a fait donner une excellente éducation.

En 1848, il finissait son cours de médecine et

était reçu docteur. Cette année là, il a quitté son pays natal et il s'est mis à voyager. Après avoir parcouru l'Europe, il a traversé l'Asie, puis l'Amérique. C'est de l'Inde que le docteur Epstein a apporté les principes de la véritable prestidigitation.

De 1860 à 1869, le docteur Epstein a donné des représentations devant la reine d'Angleterre, le roi de Prusse, l'empereur de Russie, le Sultan, l'empereur d'Autriche, le roi de Bavière et autres princes d'Allemagne. Autant de soirées, autant de succès, et ce succès était tel que la cour des Tuileries n'a pu résister au désir de le voir; deux représentations ont été données devant Leurs Majestés Impériales.

Les pêcheurs des environs font, depuis quelques jours, d'abondantes moissons de sardines. Le fait est assez rare, car, d'ordinaire ce poisson ne s'approche des côtes qu'au commencement et au milieu de l'automne. Pendant le restant de l'année il se tient au fond de la mer.

On a remarqué que lorsque les sardines apparaissent ainsi en grand nombre à une date où les troupes les plus importantes sont déjà passées, c'est que les froids de l'hiver seront très rigoureux.

Nous extrayons d'un article publié par le *Curieux* et intitulé: *de Monaco à Menton et à la frontière d'Italie en chemin de fer*, les passages suivants, relatifs à la Principauté:

Le chemin de fer de Nice à la frontière d'Italie est un fait accompli. Les obstacles inouïs qui se dressaient devant lui ont été surmontés en moins de trois années. Cinq mille mètres de souterrains, soit onze tunnels, ont d'abord été percés entre Nice et Monaco à deux cents et quelques mètres au-dessous des montagnes.

La *Station de Monaco*, située au pied du versant septentrional du château, sert, pour ainsi dire, d'entrée à cette grande féerie dont le premier tableau commence à Nice. Reposez un instant vos yeux, essayez les verres de vos lunettes et vous, belles rêveuses, faites de vos doigts de rose une charmante petite corne à votre livre; fermez votre Byron, votre Goëthe ou votre Lamartine, car la suite de leurs poèmes est écrite dans la nature.

De la *station de Monaco* à celle de *Monte-Carlo*, il ne faut que cinq minutes, mais quelles minutes délicieuses! En quittant la station, le rocher se déchire tout à coup à droite, du côté de la mer: la vallée de la Condamine, le Port d'Hercule, le rocher de Monaco, le Château des Princes, puis Monte Carlo et son Casino avec ses splendides terrasses et ses îlots de palmiers apparaissent à vos yeux, éblouissant la vue. La ligne qui décrit une courbe gracieuse, vous laisse voir, en passant, sur le premier pont de *Sainte-Dévote*, au pied du petit hermitage, contenant les reliques de la sainte, une série de villas et de maisonnettes blanches et coquettes, au milieu d'un ravin de citronniers et d'orangers aux fruits savoureux, qui ne demandent qu'à se laisser croquer à la portière des wagons. D'abord, on aperçoit les villas Villemessant, Séguy, Vatrican, vrais nids de fauvettes et de rossignols. Passé le pont *Sainte-Dévote* (65 mètres de longueur sur 35 de hauteur), après la montagne qui porte la *Turbie* et la *Tour d'Auguste*, on voit à droite et à gauche deux ravissants décors d'opéra, élevés par M. Briguiboul, directeur des Bains d'Ems. Après cela, la voie s'engouffre subitement dans un trou d'enfer; une tranchée ouverte dans des rochers à pic de 70 à 80 mètres de hauteur. Au sommet se dressent dans la nue les clochetons d'une chapelle gothique, dont les flèches élégantes semblent percer le ciel. Elle est flanquée de plusieurs demeures princières, telles que les villas *Séguy*, *Lefèvre*, *Griois*, etc. A l'extrémité de la tranchée et de son petit tunnel (55 mètres de longueur), on

passé rapidement sous les fenêtres de la villa *Chompret* et de l'hôtel d'Angleterre. Du côté de la mer, il semble que l'on roule sur la crête des vagues, tant la voie longe la cime des rochers. Mettez encore la tête à la portière, et vous pourrez faire des ronds dans l'eau et même pêcher à la ligne à 19 mètres au-dessus du niveau de la mer.

Le port d'Hercule franchi sur ces rochers à pic, renforcés d'un mur de soutènement, on double la pointe du cap de Monte-Carlo que domine la terrasse du Casino. Deux immenses plateaux circulaires plantés à chaque extrémité d'îlots de palmiers, suivent la courbe de la ligne; ils communiquent à la pointe du Cap par un pont jeté sur la voie ferrée. Encore un coup de piston et l'on touche à la *station de Monte-Carlo ou du Casino*, panorama splendide, majestueux. Au midi, sur toute la côte de la Ligurie, la vue s'étend bien au-delà des bois de palmiers de Bordighiera. Derrière soi, on a la route de la Corniche au-dessus de la tête, le Casino sur les épaules, et un peu plus bas à gauche, la délicieuse vallée des Spélugues sous les pieds. Rasseyez vos yeux, votre cœur, votre âme avec cette délicieuse image, ce divin tableau de la riche et généreuse nature. Il y a de beaux trésors, des trésors d'admiration. Enrichissez-vous poètes, méditez philosophes; crayonnez, peignez, artistes. Regardez bien devant vous, vous êtes près du *Pont-Neuf* hauteur 40 mètres sur 50 mètres de long.; une miniature qu'on échangerait volontiers contre vingt Ponts-Neufs de Paris. Il franchit un charmant petit gouffre, une anse ravissante qui n'attend plus que des huîtres. Au fond de cette anse, je vous recommande un bijou de chalet-restaurant adossé contre les rochers.

La vapeur m'entraîne si vite, que j'ai eu à peine le temps de vous faire remarquer le *Port-d'Hercule*. C'est une des plages du littoral les plus favorables aux baigneurs et aux établissements de bains de mer. On y trouve une maison ou hôtel des Bains des plus confortables. A côté, la plage qui sépare Monte-Carlo de cette maison de bains; remarquez le beau quai qui protège la Condamine contre les caprices de Neptune, assez audacieux pour braver quelquefois les colères d'Hercule. Jadis, pour traverser cet endroit, il fallait recevoir le baptême de la ligne. Aujourd'hui, un bon bourgeois peut y admirer à son aise les sublimes horreurs de la tempête. Elles sont rares, il est vrai, trop rares pour un si beau quai; mais, en revanche, on y rencontre toujours son ami le soleil, et la nuit, madame son épouse, la lune.

Remontons à la *station de Monte Carlo ou du Casino*, tournons le dos à la mer, et contemplons les deux jolis chemins qui mènent au Casino. Celui de droite est carrossable, celui de gauche est un chemin de piétons assez raide, aboutissant à un massif de palmiers.

Revenons à notre voyage, parlons de la vallée des Spélugues, toute couverte de citronniers, d'orangers, de vignes, de pêcheurs, de poiriers, d'amandiers, aux fruits-monstres, que S. A. le chemin de fer a été forcé de traverser de part en part, pour raison de locomotive. Après le *Pont-Neuf*, au bord de la mer, commence le bois de citronniers dans la *villa Strafforelli*. Ce nouveau jardin des Hespérides est la clef du paradis terrestre menant à la frontière d'Italie;

Un petit paradis  
Tout doré de soleil,  
Et brillant de rubis,  
Aux étoiles pareil,  
Un bois de citronniers,  
Tout émaillé de fleurs  
Borde ses sentiers  
Aux suaves odeurs.

A côté se trouvent les villas *Joubert*, de *Sigaldy*, *Otto*, *Emmanuel Gonzalès* et *Biovès*. Les jardins de la villa *Otto* qui touchent ceux de *Gonzalès* sont très-prisés par les amateurs. On y trouve une collection de citras des plus curieuses et des plus rares. La végétation est si puissante dans cet endroit, que sans aucune espèce de culture, les arbres plient toute l'année sous le poids des fruits. Chaque oranger, chaque citronnier tient suspendu, à l'extrémité de ses branches, une grappe

de dix à douze individus de la plus belle espèce. Il va sans dire que les autres arbres fruitiers ont la même exubérance de végétation. Du mois de février au mois de mars, ce ne sont plus des jardins, c'est une vaste parfumerie.

Le petit boulevard qu'on vient de tracer au bord de la mer le long de ces villas, est une des plus jolies promenades de la vallée.

A l'opposé, sur le versant de la colline, une masse de maisonnettes blanches cachées sous la feuillée.

Un peu plus haut, à droite, un magnifique palmier se dresse dans la nue. Nous sommes aux *Moulins*, un petit bijou de paysage, chéri de Meissonnier. Une simple cascade fait tourner une roue de moulin, au bord de la route; voilà tout le paysage; mais que de beautés mystérieuses et sublimes on découvre chaque jour dans ce coin de tableau! Tout dans cet endroit respire la poésie, la vie, la santé, le bonheur. La *Villa-Bella* et principalement celle du *Bel-Air*, habitée par un gentilhomme de lettres et de race, M. le marquis de Seravalle, forment le bouquet de ce panorama. Les jardins aériens du *Bel-Air* ont un aspect féérique. On dirait volontiers une oasis de verdure suspendue à la nacelle d'un ballon. Les arbres de haute espèce semblent prendre racine dans le ciel. Les fleurs, les jets d'eau, les bosquets, les charmilles, les grottes artificielles, tout cela est entretenu avec un soin paternel, l'été comme l'hiver, par une main d'artiste et de poète jardinier.

Une ruine romaine couronnée de lauriers, de lierres et de citronniers en forme l'entrée. Un petit ravin la sépare d'une autre oasis tout aussi poétique, la *Villa Leydet*, encore plus élevée que sa voisine; elle offre de sa terrasse un panorama, une perspective fantasmagorique. En étendant la main, on croirait toucher du doigt les pics neigeux de la Corse, le phare de Saint-Tropez et les bois de palmiers de la Bordighiera. Sur cette terrasse, on ne trouve que charmilles, massifs d'orangers, de citronniers, de palmiers, etc.

A peine a-t-on eu le temps de saisir au vol ce beau paysage, que le wagon roulant tout-à-l'heure sur un talus à vingt mètres au-dessus du niveau de la mer, s'enfonce déjà dans une tranchée profonde: celle de *Larvotto*, dominée à gauche par une ancienne tour romaine, convertie en une demeure champêtre, et à côté comme contraste, une blanche villa, celle de M. Laforest de Minotty. Si vous aviez le temps de grimper sur le versant du talus vers la route de Menton, vous remarqueriez encore un petit chef-d'œuvre de la création, une chapelle, bâtie au bord d'un précipice, sous un massif de palmiers chevelus. Entre ces deux habitations s'étendent des jardins ou des arbres fruitiers de toute espèce, qui produisent des individus dignes de la terre de Chanaan. A quelques mètres de cette première tranchée de *Larvotto*, on s'élance vers deux autres. Puis on touche à celle des *Vigiles*. La pointe ou cap des *Vigiles* renferme, sur le versant occidental, une grotte qui eut fait envie à Calypso et à ses nymphes. Un peu plus haut, de l'autre côté de la voie, on trouve le quartier des *Veilles*, ancienne limite des Liguries et des Gaules, où étaient jadis les *Vigiliés*, postes militaires des Romains, aujourd'hui frontière de la Principauté de Monaco. M. Briguiboul a eu l'heureuse idée de trouver un vaste et beau jardin qui s'étend bien avant sur la plage, au pied de ce petit cap des *Veilles* ou des *Vigiles*.

Ces *Vigiles* franchies, on ne tarde pas à distinguer la station de *Roquebrune*, au pied de cette haute montagne qui a essayé d'entraîner le village au fond de l'abîme.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

ANTIBES. — M. Saint-Marc Girardin est arrivé ici avec sa famille. On assure qu'il y passera tout l'hiver. Son fils, actuellement en Egypte, viendra le rejoindre à la fin du mois.

CANNES. — La princesse royale de Prusse doit quitter notre ville ce mois-ci. Elle laissera ses enfants et une partie de sa maison. Il paraît que notre climat est très-profitable aux jeunes princes prussiens, et ils resteront parmi nous jusqu'au commencement d'avril.

TOULON. — La journée de mardi a mal débuté ; le temps qui du reste était détestable depuis 48 heures, a pris un aspect menaçant, et malgré le baromètre qui se maintenait à beau fixe, on sentait qu'il devait faire un temps atroce dans le canal. Le vent qui soufflait du N.-E. avec une extrême violence à terre devait être S.-E. à la mer, car les eaux montaient rapidement et la mer du large brisait avec furie sur la côte ; aussi voyait-on entrer à chaque instant des bâtiments en relâche, parmi lesquels on comptait un paquebot à vapeur des Messageries Impériales, navires habitués à naviguer même par des temps forcés.

C'est cependant dans de pareilles conditions atmosphériques que l'escadre cuirassée devait appareiller pour aller continuer ses évolutions. Le départ fixé d'abord à 10 heures du matin et retardé par suite des mesures de précaution à prendre, pour toner les navires en dehors des appointements de Castigneau, a dû être suspendu pour cause de force majeure, comme il n'y avait pas d'urgence et qu'il était complètement inutile d'aller s'exposer à recevoir des avaries ; les trois divisions navales ont maintenu les feux, afin de profiter de la première embellie pour appareiller.

Cette embellie ne s'étant pas présentée, l'escadre a appareillée par un fort coup de vent d'est, pour aller se faire secouer à la mer, jusqu'à samedi.

Les instructions formelles de S. Exc. M. l'amiral ministre de la marine ayant ordonné cette campagne d'hiver, il a fallu obéir, quitte à se réfugier aux Iles d'Hyères en cas d'ouragan ou d'accident de mer.

MARSEILLE. — Nous avons eu tous ces jours-ci des temps affreux ; le froid, la pluie, le vent ont été nos hôtes journaliers. Les étrangers de passage parmi nous ont dû penser que la douceur de notre climat était surfaite, car il faisait un vrai temps du nord.

On parle de sinistres maritimes qui viennent d'avoir lieu, pendant ces dernières tempêtes sur les côtes d'Algérie :

A La Calle, le brick-goëlette français *Othilia*, capitaine Jourdan, chargé de minerai pour Marseille, a eu ses chaînes et ses ancres cassées. Porté sur les rochers ouest de ce port il n'a pas tardé à sombrer. Le bateau français *Jeune-Joseph*, du port d'Alger, jaugeant 58 tonneaux, a sombré à Stora avec sa cargaison. Dans ces deux sinistres, comme dans tous ceux qui se sont produits sur le littoral de la province de Constantine, les équipages ont été sauvés.

Dans la rade d'Alger la mer était affreuse. Les vagues recouvraient la jetée. Le courrier qui devait partir pour Marseille n'a pu prendre la mer.

Un fait assez rare à Alger s'est produit, dans les premiers jours de décembre. Quelques légers flocons de neige, alternant avec la grêle, sont tombés.

Les navires à vapeur qui ont assisté à l'inauguration du canal de Suez sont tous rentrés dans notre port ; les voyageurs qu'ils ont transportés sont enchantés de cette tournée fertile en incidents de toutes sortes. Ils racontent leur voyage avec force détails, et parlent avec enthousiasme de l'œuvre colossale de M. de Lesseps.

Un écrivain bien connu dans la presse marseillaise, M. Alfred Saurel, vient de publier un almanach-guide de Marseille et du département qui se recommande par une rédaction très-soignée, et par les renseignements utiles qu'il donne tant pour les étrangers que pour les gens du pays. Cet ouvrage comble une lacune, et obtiendra, par suite, un grand succès.

Le 8 décembre, jour de l'Immaculée Conception, toutes les églises étaient illuminées. Quelques énergumènes en ont profité pour faire une manifestation hostile à la religion. Fort heureusement la police est intervenue, et les individus sur lesquels elle a mis la main sont d'anciens repris de justice. Ce fait prouve dans quels bas fonds se recrutent les ennemis du culte catholique.

La France publie les détails suivants sur le voyage de retour de l'Impératrice Eugénie :

Le retour de S. M. l'Impératrice a défrayé, non moins que la politique, les causeries de la journée ; il nous sera facile de corriger certains échos et de compléter, par nos dernières informations, les détails piquants de ce voyage.

Malgré les tempêtes qui ont troublé la Méditerranée, le voyage de retour s'est bien effectué. Le principal retard a été occasionné par une relâche au cap Corse, jugé nécessaire par le capitaine, M. de Surville, pour laisser passer les derniers ouragans.

Le Sultan n'a fait de cadeau ni à l'Impératrice ni aux personnes de sa suite. Les décorations accordées n'ont pas même été livrées en diamants, mais simplement en argent. Toutefois le Sultan a offert à Sa Majesté le portrait de l'Empereur, fait au petit point en tapisserie, et agrémenté de cheveux.

Cette attention est pleine de délicatesse, mais assurément d'une fantaisie orientale.

Le bruit qui a couru de la mort d'une suivante de Sa Majesté a été absolument contourné.

Ladite suivante a été débarquée en parfaite santé à Alexandrie, grâce aux bons soins de l'Impératrice.

La fatigue de la traversée a été grande pour tous ; la fièvre n'a guère épargné que Sa Majesté et M. de Cossé-Brissac.

M<sup>lle</sup> Marion, demoiselle d'honneur, épouse M. Clary, officier d'ordonnance. Tous deux étaient du voyage.

Le télégraphe nous a signalé, le nouveau malheur qui vient de frapper la famille d'Orléans. M<sup>me</sup> la duchesse d'Aumale est morte à Twickenham.

La duchesse d'Aumale était la fille unique du prince de Salerne, frère de la reine des Français, Marie-Amélie. Elle était du même âge que le prince son mari, né en 1822. La princesse de Salerne, sa mère, lui survit. Elle-même, elle avait survécu à son infortuné fils aîné, le prince de Condé, mort il y a trois ans à Sydney ; sa santé, fortement ébranlée depuis cette terrible épreuve, ne s'était jamais rétablie.

La duchesse d'Aumale avait toujours été d'une organisation excessivement délicate. La force morale, qui seule autrefois soutenait ce corps si fragile, avait été comme brisée par la mort du prince de Condé, qui donnait de si belles espérances. Le duc d'Aumale n'a plus aujourd'hui, pour l'aider à supporter les douleurs de l'exil, qu'un dernier fils, dont la santé, presque aussi délicate que celle de sa mère, a maintes fois inspiré de sérieuses inquiétudes.

M<sup>me</sup> la duchesse d'Aumale, comme la pieuse reine Marie-Amélie, appartenait par sa naissance à la famille des Deux-Siciles.

FAITS DIVERS.

On a dit quel serait le parrain de l'enfant à naître de François II et de Marie-Sophie de Naples, mais on n'a pas encore désigné quelle en serait la marraine. Réparons cette lacune. C'est l'Impératrice d'Autriche qui tiendra, conjointement avec le Pape, sur les fonts baptismaux, le rejeton si impatientement attendu de la branche napolitaine de la maison de Bourbon.

Cette semaine va commencer, dans un couvent de Paris, — rive gauche, — une neuvaine entreprise par quelques dames de la société napolitaine en faveur de l'heureuse délivrance de la Reine.

Jeudi dernier a eu lieu, à l'Institut de France, la séance solennelle annuelle pour la distribution du prix Monthyon. Comme de coutume la salle de l'Académie était comble.

M. Patin, a ensuite donné lecture du rapport de M. Villemain sur les ouvrages littéraires.

C'est M. Grenier qui a remporté le prix de poésie ; des fragments de son livre ont été lus au public qui les a applaudis.

Le *Popolo* annonce que M. l'ingénieur Davide Gamberini a découvert, dans une de ses propriétés, au lieu dit les *Crociali*, à un mille de la Porta Maggiore de Bologne, une nécropole qui semble avoir pendant longtemps reçu les restes mortels des habitants de l'antique *Bononia*, sous la domination romaine. Elle côtoie la voie Emilie du côté méridional.

Cette nécropole ne mesure pas moins de cent mètres. On y a trouvé et on y trouve continuellement des ossements, des cendres, des urnes, des lampes, des lacrymatoires et des médailles.

Il y a, dans *l'International* des chiffres qui éblouissent : il s'agit de la fortune des Westminster, dont on a expliqué l'accroissement futur, par suite de l'expiration des baux emphytéotiques :

« Le présent revenu n'est pas considérable ; il s'élève, dit-on, à 1,000 livres st. (25,000 fr.) « par jour ; » dans dix ans d'ici, il s'élèvera probablement à 20,000 livres st., c'est-à-dire 500,000 fr. par jour, ou 182 millions 550,000 fr. par an !

« Cette rente représente un capital, — n'ayez pas le vertige ! — de trois milliards six cent cinquante millions de francs (3 milliards 650,000,000 fr.)

« Le présent marquis de Westminster est dans sa quarante-neuvième année. Son fils, lord Belgrave, aujourd'hui lord Grosvenor, n'a que quinze ans.

« A sa majorité, il sera l'homme le plus riche du monde. »

Cristi ! dit le *Figaro*, jamais je n'ai tant regretté de ne pas être communiste que devant ce total coquet. Alons ! citoyens de la 4<sup>re</sup> circonscription, demandez à votre député l'invasion de l'Angleterre et la confiscation des biens des Grosvenor. Il ne peut pas vous refuser cela.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 6 au 12 Décembre 1869.

NICE. b. *Sylphide*, français, c. Bosano, m. d.  
CETTE. b. *St-Dominique*, id. c. Carenzo, vin

Départs du 6 au 12 Décembre 1869.

MENTON. b. *Napoléon III*, français, c. Cligny, vin  
ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Palmaro, m. d.  
CETTE. b. *Joseph et Marie*, id. c. Fornari, f. vides  
MENTON. b. *Aigle impérial*, id. c. Olivier, m. d.  
ID. b. *Vierge des anges*, id. c. Palmaro, id.  
ID. b. *Conception*, id. c. Ballestra, id.  
CETTE. b. *Elvire*, id. c. Palmaro, f. vides  
VINTIMILLE. b. *St-Joseph*, italien, c. Vial, sur lest

En vente à l'imprimerie du Journal :

MONACO ET SES PRINCES

par HENRI MÉTIVIER.

Deux volumes grand in-8° — Prix : 5 francs.  
pour la France et l'étranger fr. 7 70 en un mandat poste

UNE VISITE A MONACO

du même auteur. — Prix : fr. 4 ; par la poste, fr. 4 20.

LE MONETE DEI GRIMALDI

PRINCIPI DI MONACO

raccolte ed illustrate dal Cav<sup>re</sup> professore GIROLAMO ROSSI  
membro di varie accademie.

Un vol. g. in-8° — Prix : 5 fr. ; par la poste, 6 fr.

**LEÇONS DE CHANT ET DE PIANO.**

Nous ne saurions trop recommander aux mères de familles Madame Günther, professeur de chant et de piano pour les jeunes personnes.

Élève du célèbre Spöhr pour le style et la méthode d'enseignement Madame Günther donne des leçons de principe, d'exécution et d'accompagnement.

Leçons au mois et au cachet. S'adresser à la Condamine, maison de la Taverne Allemande.

**TIR AU PISTOLET**

**A LA CARABINE ET AU PISTOLET FLOBERT**

*Avenue de la gare, près le Casino.*

On trouve au tir un bel assortiment de Révolvers 7 millimètres, double mouvement.

**A VENDRE** en différents lots ou en totalité l'HOTEL de la PAIX, place du Palais à Monaco. — Vue sur la mer.

S'adresser à M<sup>e</sup> Henri Leydet, Notaire.

**INSTITUT**

**ÉLECTRO-MAGNÉTIQUE**

*(momentanément rue des Briques, 21, à Monaco).*

**ÉLECTRISATION HUMAINE**

applicable aux maladies nerveuses dites incurables. — Cours de magnétologie de 5 à 10 leçons et séances d'expériences.

**OFFRE D'AGENCE**

Dans chaque Commune de France, pour un article facile pouvant rapporter 1,000 francs par an, sans rien changer à ses habitudes, s'adresser franco, à MM. Sanglard et C<sup>o</sup>, 15, place Maubert, à Paris. Joindre un timbre, pour recevoir franco, instructions et prix-courants. 6-5

PIANOS ET MUSIQUE.

**PIANOS. VENTE ET LOCATION**  
G. Studé, rue de Lorraine, n<sup>o</sup> 3.

**TAVERNE ALLEMANDE**

Tenue par JAMBOIS.

Avenue Caroline, à la Condamine. — Déjeuners froids.

**Chemin de Fer de Paris-Lyon-Méditerranée. Saison d'Hiver.**

**DE MENTON A NICE**

PRIX DES PLACES.			STATIONS	DÉPARTS										
1 <sup>o</sup> CL.	2 <sup>o</sup> CL.	3 <sup>o</sup> CL.		MATIN			SOIR							
Fr. cent.	Fr. cent.	Fr. cent.		H.	M.	H.	M.	H.	M.	H.	M.			
			MENTON . . . . .	7	30	9	11	55	3	40	6	55	10	40
65	50	35	ROQUEBRUNE . . . . .	7	40	9	12	5	3	54	7	5	—	—
90	65	50	MONTE CARLO . . . . .	7	50	9	12	15	4	4	7	15	11	4
1 10	85	60	MONACO . . . . .	7	59	9	12	20	4	15	7	23	11	10
1 80	1 35	1	EZE . . . . .	8	12	9	12	33	4	29	7	36	—	—
2	1 50	1 10	BEAULIEU . . . . .	8	20	9	12	41	4	37	7	44	—	—
2 25	1 70	1 25	VILLEFRANCHE . . . . .	8	27	9	12	50	4	48	7	51	11	33
2 80	2 10	1 55	NICE . . . . .	8	41	10	7	1 3	5	1	8	4	11	46

**DE NICE A MENTON**

	MATIN			SOIR								
	H.	M.	H.	M.	H.	M.						
NICE . . . . .	7	18	10	21	12	37	4	6	45	9	20	
VILLEFRANCHE . . . . .	7	30	10	33	12	55	4	12	6	57	9	32
BEAULIEU . . . . .	7	37	10	40	1	2	4	19	—	—	—	
EZE . . . . .	7	45	10	48	1	10	4	30	7	9	—	
MONACO . . . . .	8	11	2	1 30	4	43	7	22	10	10	10	
MONTE CARLO . . . . .	8	6	11	9	1 36	4	49	7	28	10	9	
ROQUEBRUNE . . . . .	8	15	11	18	1 51	4	58	7	37	—	—	
MENTON . . . . .	8	24	11	27	2	5	7	7	46	10	25	

**JOLIES VILLAS pour 22,000 fr.** Pour achat de maisons, campagnes ou lot de terrain. S'adresser à M. de Millo.

**Hôtel-Restaurant de Strasbourg**

TENU PAR **LOUIS BOULAS**

Ex-Cuisinier de l'Hôtel de Paris

Cabinets de société et jardin. — Chambres meublées.

SALLE DE BILLARD.

Monte Carlo, près le Casino (Monaco).

**A VENDRE OU A LOUER**

près du Casino

**JOLIE VILLA**

Très richement meublée

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo. S'adresser à la villa, Avenue St-Michel.

**VOITURES** pour la promenade et voyages. — S'adresser à Henri Crovetto, place du Casino.

**VOITURES** pour la promenade et voyages. Sangeorges, rue de Lorraine, n<sup>o</sup> 11 et place du Casino.

**HOTEL D'ANGLETERRE**, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

**HOTEL DE FRANCE**, rue du Tribunal et rue des Carmes. — Table d'hôte et pension.

**RESTAURANT BARRIERA**, avenue Florestine, à la Condamine. — Chambres meublées. — Pension.

**Hôtel et Restaurant de Lyon**, rue du Milieu, 23. — Table d'hôte et pension. — Chambres meublées.

**BAINS DE MER DE MONACO.**

**SAISON D'HIVER 1869-70.**

GRAND ÉTABLISSEMENT HYDROTHÉRAPIQUE à l'eau de mer et à l'eau douce.

BAINS DE MER CHAUDS. — SALLES D'INHALATION. — BAINS DE VAPEUR.

La contrée de MONACO, située sur le versant des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord; sa température, pendant l'hiver, est la même que celle de Paris dans les mois de juin et de juillet.

Le CASINO, qui s'élève à Monte Carlo, en face de la mer, offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin, WIESBADEN et HOMBURG. — NOUVELLES SALLES de CONVERSATION et de BAL. — CABINET de LECTURE où se trouvent toutes les publications Françaises et Étrangères. — CONCERT l'après-midi et le soir. — ORCHESTRE d'élite.

Le TRENTE et QUARANTE se joue avec le DEMI REFAIT et la ROULETTE avec UN SEUL ZÉRO.

GRAND HOTEL DE PARIS, à côté du CASINO. Cet hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. BEAUX APPARTEMENTS. Magnifique SALLE A MANGER. SALON de RESTAURANT. GRAND CAFÉ avec BILLARDS. — CABINETS PARTICULIERS. — CUISINE FRANÇAISE.

La ville et la campagne de MONACO renferment des HOTELS, des MAISONS PARTICULIÈRES et des VILLAS, où les voyageurs trouvent des appartements à des prix modérés. — STATION TÉLÉGRAPHIQUE.

Le trajet de LYON à MONACO se fait en 15 heures; de MARSEILLE à MONACO en 7 heures.

Plusieurs départs amènent les voyageurs de NICE à MONACO. Le trajet se fait en TRENTE MINUTES.